



Les Semeurs d'Espérance : le Ciel vu d'en bas

Dieu a beaucoup d'amis hors normes. Les Semeurs d'Espérance les apprivoisent. Depuis dix ans, une toile d'amitié est née.

Une salle paroissiale bien aérée. Dans un coin, un piano et les phrases d'un concerto de Mozart. Le petit déjeuner est servi dans le dortoir des garçons transformé en salle à manger. Une trentaine de semeurs revient des laudes chantées autour du Saint Sacrement qui a brillé pour eux toute la nuit. «Tu n'as pas eu trop froid, toi ?» «Tout est relatif. Moi, je dors dehors !», rétorque ma voisine. Les conversations vont bon train. On est bien. Anne-Lise présente un plateau de viennoiseries croustillantes. Claude a préparé le café. Romain vient saluer Sandra qui est venue pour la première fois. Au matin, les semeurs récoltent les fruits de paix d'une nuit de prière. Il est sept heures. Le quartier latin baigne dans une "lueur d'oreiller" et le week-end démarre sans se presser. On se quitte à regret en attendant la première occasion de se retrouver. Au chapelet, mardi et sur le terrain, en gare Montparnasse : jeudi.

L'un plante ...

Les Semeurs d'Espérance ont démarré il y a pile dix ans par une nuit d'adoration à Montmartre. Depuis ils se sont constitués en association en partenariat avec la SNCF et assurent une présence hebdomadaire dans trois gares parisiennes avec leurs amis sans abri. Romain Allain-Dupré, 35 ans, fondateur du mouvement explique le double engagement des bénévoles. Prière d'une part, rencontre sur le terrain d'autre part. Les semeurs enfilent le tablier de Marthe si et seulement si ils s'agenouillent comme Marie aux pieds du Seigneur. Pratiquement ils méditent chaque mardi les mystères de la vie de Jésus en priant le chapelet pour mieux aimer et reconnaître Jésus chez le "petit", "l'insignifiant", celui qui n'est plus regardé.

Depuis une décennie, les bénévoles et leurs amis de la rue forment une famille originale. Il y a les bougons, les enjoués, les timides. A côté de Claude qui a vu naître le groupe, Arthur, un grand Gabonais à la carrure de vigile me fait l'effet d'un dernier né particulièrement choyé. Cet orphelin marqué par la violence de la rue se prépare au baptême. «Je ne t'ai pas entendu chanter ce soir dans la chorale !» lui glisse avec une tape bienveillante dans le dos Romain auquel sa grande taille donne naturellement de superviser une troupe si attachante.

... L'autre arrose

Ce soir, c'est Simone Pacot qui parle au micro et honore le volet de formation voulu par les Semeurs. Sous les applaudissements, accompagné de Romain, Pascal monte offrir mi bougon mi flatté un paquet scintillant à la conférencière. La messe va bientôt commencer. La chorale s'installe. Philippe dispose son volumineux bagage dans le chœur gothique de l'église Saint-Séverin. Il pose sur l'autel un regard bleu d'une profonde tendresse. «A chaque instant de nos vies, tu frappes à la porte de notre cœur pour que nous acceptions de nous laisser visiter... » La prière universelle est lue avec emphase par les amis des gares. La messe terminée, le célébrant installe l'ostensoir. Méditations personnelles et musique accompagnent un dialogue silencieux avec la présence eucharistique. Les Semeurs contemplent le Maître pour mieux L'aimer dans les cœurs de leurs amis démunis. On s'apprivoise. On s'écoute. On se raconte. «C'est ténu, mais ça perdure. Et en sortant, j'ai le sentiment d'avoir fait une vraie rencontre même si je n'ai rien senti...», confie Cécile. Autour de nous, le hall d'entrée du presbytère est en mode noctambule. Dans tous les sens, discussions, embrassades dans un air allègre de tendres retrouvailles. Il est minuit passé et personne ne songe à se coucher. David ne ferme pas l'œil. Il veille au bon déroulement de la nuit en attendant d'aller rendre service dans la paroisse où il se prépare au baptême. Pour

l'heure, l'acteur de l'atelier théâtre des Semeurs et l'entraîneur de ses footballeurs du dimanche chahute avec Serge, un joyeux drille tout droit sorti d'une BD de Franquin. Depuis neuf ans, Serge fait aux Semeurs le don de sa bonne humeur.

Dieu donne la croissance

Jeudi. 20h30. Dans la gare sur-éclairée, parmi le vacarme des escalators le petit groupe des Semeurs est réuni. Avant l'accès aux lignes de métro, ils forment un cercle. Sur un rebord de béton, soupes lyophilisées, thé en sachet, et cacao en poudre sont alignés tandis qu'une rallonge alimente la cuve d'une bouilloire électrique. Au-dessus, un filet tendu sert de poubelle aérienne. «Bienvenue dans la crèche », me dit Romain. « Eh salut Amidou, je te présente Magali ! » Hélène, le manteau boutonné jusqu'au cou s'arrête tous les jeudis

avant de rentrer chez elle à Versailles. Ce qu'elle vient chercher là, c'est la joie et un sourire d'enfant retrouvé. Avec les Semeurs, les masques tombent et une porte secrète s'ouvre en direction de l'être. Au fil de l'heure, je retrouve les visages connus d'Arthur, de Claude rencontrés le vendredi précédent pendant la nuit d'adoration. Avec une gentillesse inégalable, Gilles prend de mes nouvelles. Le temps s'arrête autour de la volute échappée du gobelet qu'il serre dans de larges doigts jaunis. Un peu plus loin une icône, un crucifix et une carte postale ont élu domicile contre une baie vitrée. Vu d'en bas, dans l'embouchure du métro, le royaume ressemble à une graine jetée en terre. Devenue un arbre, de drôles d'oiseaux viennent s'y abriter.

Article de Magali Michel
(*Il est Vivant* - N°256 Janvier 2009)